



Entretiens
d'Orthophonie
2012

Orthophonie ■

Avec quels mots les adultes bègues parlent-ils de leur sortie du bégaiement ?

A.M. Simon*

* 4, rue Cécile Vallet, 92340 Bourg la Reine

RÉSUMÉ

Il y a 20 ans c'était le thérapeute qui savait comment son patient allait sortir du bégaiement et peu d'attention était portée à ce que la personne pouvait dire de son trouble et ce qu'elle attendait d'une thérapie. Le paysage a bien changé et ce sont nos patients adultes ou adolescents qui nous apprennent les chemins qu'ils parcourent pour sortir du bégaiement. Leurs attentes en début de traitement évoluent au fil des séances et de leurs expériences au quotidien ; ce qu'ils disent après un certain de temps de thérapie – variable selon les patients – exprime des attentes bien différentes.

Car le processus d'une guérison – terme médical – pourrait s'expliquer par les méthodes employées, relatées par nos patients. Ils ne parlent pas de l'état auquel ils sont parvenus comme d'une guérison. Beaucoup témoignent avoir cheminé au cours de leur vie quotidienne, ainsi qu'avec l'aide d'un professionnel, en particulier en mettant en place les contrats établis en

séance. Ils permettront entre autres dispositions thérapeutiques de regagner l'identité perdue, changeant en or la boue dans laquelle le bégaiement les avait enfouis.

Leurs témoignages confortent nos pratiques : certes nous travaillons à une meilleure fluence de leur parole, indispensable, ainsi qu'à rétablir une boucle de communication que des dispositions génétiques peut-être, leur enfance peut-être, des vécus négatifs peut-être, ont brisée.

Leurs chemins sont très divers. Leur implication, leur courage et leur assiduité sont des composantes essentielles. En amont de tout le travail thérapeutique et aussi au cours des séances, la capacité à changer la volonté de ne plus se laisser dominer par leur trouble seront le socle progressivement bâti pour sortir du bégaiement. Cette réussite sera souvent suivie par le désir d'aider ceux qui en souffrent.

MOTS-CLÉS

Bégaiement, thérapie, vie quotidienne, témoignages

Introduction

« Le bégaiement n'a été et demeure, en définitive, qu'un rendez-vous donné par la vie dans tous les sens du terme. Il m'a demandé en effet de me rendre, de lâcher prise et d'accepter ce rendez-vous, cette épreuve et tout ce que la vie voulait amoureusement m'ap-

prendre à travers elle ». Thomas

Mon sujet résulte peut être de ma nécessité à faire écho à ce que certaines personnes qui bégaiement disent « Vous ? thérapeutes, vous ne savez pas ce qu'est le bégaiement car vous ne bégayez pas ». J'ai relu les divers témoignages (livres, articles, blogs) qui ont été publiés ces

dernières années, les écrits et les dires de mes patients au fil des années, en sélectionnant ceux qui considèrent qu'ils ne souffrent plus du bégaiement. J'ai tenté d'analyser puis de concentrer toutes les idées, les sentiments et les constats que les personnes qui bégaiement offrent pour expliquer leur sortie du bégaiement.

Ce terme « sortie » convient car il s'oppose à des termes trop longtemps utilisés du registre guerrier : éliminer, éradiquer, combattre ou lutter et vaincre. Ces témoignages, ces lectures offrent une image inverse : les mots tels « *se libérer, se laisser aller, accepter, lâcher-prise, éclaircir* » reviennent souvent.

Le mot guérison ne convient pas. Trop médical, il contient une idée de « jamais plus » à laquelle les personnes qui bégaiement, et qui ont parfois subi plusieurs rechutes, ne croient pas. Des années de souffrance laissent un traumatisme qui reste en toile de fond de toute vie.

Pourtant certains reconnaissent que le bégaiement a été et est encore une chance dans leur vie. C'est au fil du temps, avec patience et assiduité pour comprendre leur souffrance, leurs réactions au trouble que les personnes qui bégaiement trouvent les chemins qui leur permettront de ne plus souffrir du bégaiement.

« ...*Vous verrez qu'il faut une grande patience pour mettre en œuvre d'importants changements. En réalité le changement s'établira à son propre rythme, rythme que vous pourrez accélérer en y mettant les efforts nécessaires* ».

Avant de se pencher sur ces chemins, il m'a semblé nécessaire de reprendre quelques éléments de la nature du bégaiement.

La nature du bégaiement

Nous sommes loin des définitions en termes de tonique et clonique et personne actuellement ne définirait le bégaiement en références aux seuls bégayages. Le bégaiement est reconnu comme « trouble de la communication qui affecte le plus souvent la parole », même si pour le grand public le trouble du rythme, la lutte avec les mots, les répétitions, les blocages sont ce qui font désigner une per-

sonne comme bègue. Pourtant Irwin (2011) a introduit le « Syndrome de la parole bégayée » pour souligner à quel point le terme « bégaiement » recouvre des réalités très différentes quand il s'agit du vécu, du ressenti et des comportements qui en découlent chez chacune des personnes atteintes de ce trouble.

Le bégaiement existe aussi sans bégayages, et je parle ici du bégaiement masqué (covert = inavoué – intériorisé).

Ce qui existe pour toute personne se disant bègue – que son trouble soit apparent ou caché – est la partie immergée de l'iceberg (Sheehan, 1970), plus ou moins importante et spécifique à chaque sujet. Elle est composée d'éléments cognitifs et affectifs dont le rôle est aussi important que toute la partie visible de l'iceberg, que ce soient les bégayages, les troubles neuro-végétatifs, les postures, l'absence de mimique ou de prosodie.

Mais ces différents aspects ne sont pas tous toujours évoqués par ces personnes qui bégaiement ou par nos patients. Chacun emprunte un chemin qui n'est apparemment pas le fruit du hasard mais le plus souvent celui de rencontres, à un moment qui s'avère être le bon moment.

Il apparaît à lire ces lignes de témoignages que cette prise de conscience par la personne qui bégaiement soit une des premières clés qui ouvrent la porte à une évolution positive.

Qu'ont en commun toutes ces personnes qui souffrent de bégaiement et détestent être dites bègues ?

A les interroger et à lire leurs écrits, il me semble que la zone commune de leur souffrance est de penser qu'elles ne sont pas perçues telles qu'elles sont. Il faut préciser : telles qu'elles croient, imaginent, estiment qu'elles ne sont pas perçues telles qu'elles sont. Ce qui bien sûr n'est pas forcément vrai. Mais ce décalage ressenti entre « *ce que je sais, ce que je suis, et ce que je crois que l'autre pense de moi* » conduit à une perte d'identité. Ce décalage entre la perception interne et la réalité peut être profondément déstabilisant, car il ne permet que difficilement de s'abandonner à la vérité de son identité.

Une perte partielle certes, mais nous verrons que se connaître, recouvrer un moi plus affirmé, une meilleure estime de soi, s'exprimer à travers une plus grande confiance en soi, forment le socle des changements : la sortie du bégaiement les impose puis redonne naissance à l'identité de ces adultes.

Quels sont les obstacles ?

Les auteurs qui abordent ce sujet ne donnent pas de hiérarchie à leurs difficultés et on y retrouve la même imbrication des deux parties de l'iceberg bégaiement (Sheehan, 1970) que dans les éléments de sortie de ce trouble : des éléments objectifs comme la lutte contre les mots, la tension, et des éléments subjectifs comme les croyances, sentiments et pensées négatifs qui accompagnent ou créent les bégayages.

La lutte contre le bégaiement

La montée de tension qui s'exerce lorsque la personne anticipe un bégaiement, le passage en force (qui apporte juste après malgré tout une certaine détente) font de la lutte pour sortir ses mots un obstacle premier : accompagnée d'anxiété, cette lutte retentit sur toute la personne : « *Comme beaucoup de personnes qui bégaiement, il m'était difficile d'entendre le son de ma propre voix, l'associant à la honte et à l'embarras que j'avais tant ressentis depuis de nombreuses années.* » A. B. A cette tension, s'ajoute la tension physique parfois épuisante.

Les évitements

« *Je m'efforçais sans arrêt d'échapper à ces mots sur lesquels je savais que j'allais bégayer. Il n'y avait presque pas de limites à ce que j'étais prêt à faire afin d'éviter les situations dans lesquelles je craignais que mon bégaiement soit gênant.* »

Comment être digne en tentant de nier être bégayer ?

La peur

Il s'agit de la peur de bégayer qui repose largement sur la honte et la hantise de bégayer,

levant une anxiété telle qu'elle a conduit Irwin (2011) à définir un Syndrome de la parole bégayée, là où le trouble d'anxiété sociale (TAS) et le bégaiement coexistent.

Le désir de bien parler, de réussir, le perfectionnisme

Il est probable que la recherche de la parole parfaite habite toute personne qui bégaye. Le contrôle exercé sur sa parole et ses comportements est sûrement une raison forte du maintien du trouble au-delà des bégayages.

En deçà de cette perfection il y a un échec :

« *Récemment, j'ai fait preuve d'une trop grande exigence avec moi-même. Je ne me laissais aucune place pour l'erreur, ce qui comme je l'ai constaté, est dangereux. Lorsque vous êtes sous une telle pression, vous tentez de vous protéger de vous-même. Vous ayant transformé vous-même en directeur d'école très sévère, vous utiliserez des subterfuges pour vous éloigner de vous-même.* »

Bloquer ses émotions

Se retenir, c'est-à-dire se prémunir contre les émotions négatives en refusant de les vivre est une des composantes majeures du bégaiement.

« *Lorsqu'une personne se retient, sa parole devient la représentation de cette retenue. Mais lorsque la personne décide de se laisser aller, l'attitude se transforme et c'est cela qui permet de briser le bégaiement.* »

L'anticipation négative

Dans les obstacles cités ci-dessus, l'anticipation négative des bégayages, des situations dans un désir de contrôle à la fois de sa parole et de l'expression de ses sentiments contribue pleinement à créer cette « mentalité ou esprit » du bégaiement, dont il faudra sortir.

Alors quels sont les chemins vers cet enrichissement de soi que constitue la sortie du trouble ?

Sans que les points qui suivent obéissent à un ordre d'importance dans le cheminement du

sujet, néanmoins les allées étroites que sont les techniques motrices, l'entraînement à la relaxation, le travail des habiletés sociales de communication – qui exigent un entraînement et un transfert dans la vie quotidienne – mènent dans le temps à de larges avenues où le sujet va recouvrer une identité troublée par le bégaiement. Il s'agira de l'estime et de la confiance en soi et son corollaire, l'affirmation de soi.

Le travail technique

> « Explorer l'inconnu, ce mal aimé » : il s'agit du bégaiement. L'analyse des moments de lutte - le plus souvent avec l'aide d'un thérapeute - est reconnue comme faisant perdre au bégaiement ses pouvoirs magiques.

« Au fur et à mesure que vous prenez conscience de ce que vous faites pour nuire à votre parole, vous réalisez que ces comportements sont pour la plupart contrôlables.

> Le travail technique n'apparaît jamais dans les écrits comme LA clé de la sortie du bégaiement mais comme un chapitre nécessaire.

« Je ne devrais pas lutter pour parler. Le mot sur lequel je risque de buter n'est que cela, un mot. Je commence à cesser de lutter et à voir le mot pour ce qu'il est ».

Sans entrer dans toutes les techniques citées, évoquons pour exemple le bégaiement volontaire qui permet une meilleure acceptation de soi et évite l'entretien de tensions, donc de bégayages, qui, elles, donnent naissance à cette mentalité dont je parlerai plus bas.

« Bégayez volontairement, ouvertement en toute connaissance de cause... délibérément. Plutôt que de vous extirper de chaque blocage aussi vite que possible, offrez-vous le luxe de prolonger ce blocage aussi longtemps que nécessaire afin que l'expérience soit révélatrice. Car lorsque vous décidez de bégayer vous êtes en contrôle ».

J'ai relevé plusieurs fois le constat fait par les auteurs que « malgré l'apparition de nouvelles techniques, les améliorations se situent au niveau où elles sont program-

mées et utilisées afin de mieux s'adapter aux individus ». Aussi on peut douter des programmes comportementalistes trop rigides !

Les attitudes physiques, mimiques, ou gestuelles

L'analyse de leur bégaiement a conduit de nombreuses personnes bègues à comprendre le rôle du non verbal dans la communication : « Lorsque je bloque en parlant, mon interlocuteur réagit à ma réaction envers mon bégayage et non pas au bégayage comme tel... or le bégayage ne constitue qu'une perte temporaire de connexion. Un sourire et la dignité peuvent s'avérer très utiles pour signifier que la connexion n'a pas été pour autant interrompue » ; On pense ici bien sûr au comportement tranquillisateur.

La neuro sémantique

À côté des techniques, la neuro sémantique (PNL) est souvent citée, qui est peu utilisée en France. C'est une discipline qui accorde la plus grande importance aux processus mentaux qui influencent le comportement. Selon la PNL on peut renouveler son esprit, la difficulté étant de se le permettre !

« Ce modèle est utilisé pour mettre en lumière le 'système bégaiement' afin de favoriser une compréhension systémique des significations qui pénètrent notre corps et notre système nerveux et donnent corps au bégaiement... il devient une partie de notre physiologie et une manière de se mouvoir dans le monde ». La partie qui m'a semblé la plus intéressante est celle qui permet au sujet de s'intéresser à cette question : « Quelle est ma place, ma responsabilité et ma position dans ce système ? ». Nous rejoignons là l'étude du Locus of control dont on sait que plus un patient est capable d'apprécier sa propre responsabilité dans une situation donnée, plus ses chances de sortir du bégaiement sont grandes.

En PNL les émotions sont un sous-produit de la pensée. Mais elles peuvent être « déconstruites et remplacées par de nouvelles ». (Hall et Bodenhamer, 2011). Certains ont appris en PNL à ne plus avoir peur

de bégayer ; car cette peur s'associe à de nombreuses autres significations négatives du bégaiement : 'je suis inférieur, personne ne m'aime, on va se moquer de moi, etc. D'aucuns pensent que cela ressemble à un bourrage de crâne mais il faut reconnaître que beaucoup de personnes bègues reconnaissent avoir été grandement aidées par ce modèle.

Vaincre la peur

Que ce soit en thérapie ou soi-même, transformer sa peur de se sentir jugé en attitude de défi pour y faire face, semble un aspect majeur de la sortie du trouble. Écoutons Andrew :

« J'ai fait récemment une présentation à ma classe. Chaque fois que des pensées de peur faisaient surface avant l'événement je leur permettais de se manifester ; évidemment j'étais nerveux mais j'acceptais cet état ; au début, j'ai vraiment bégayé même si j'essayais de glisser sur les bégayages... Puis je cessai d'avoir peur. Je m'efforçai de rester en contact avec ce que je ressentais. Une fois la présentation terminée, je tentai d'internaliser cette image de moi pendant la présentation. J'avais été honnête avec moi-même, rien d'autre que du respect pour avoir été courageux et sincère ».

Alors la personne qui bégaié se met en quête de connaître son bégaiement, de le comprendre :

Sophie : « Malgré mes incertitudes j'avais le pressentiment de commencer à comprendre quelque chose au sujet de ma parole et de ce qui se cachait derrière cette difficulté à m'exprimer, à m'affirmer ».

Il s'agit bien de la peur de l'autre qui dure sournoisement tant qu'elle n'est pas clairement énoncée. Et Sophie conclut : « un jour j'ai changé de combat.

J'ai arrêté d'avoir peur de l'autre et compris que j'étais aimée ».

Accepter son bégaiement

Parallèlement accepter son bégaiement se fait son chemin :

« Ne jamais perdre de vue l'acceptation, dit John. J'ai tout modifié afin d'épauler la fluence plutôt que de faire des efforts pour ne pas perdre cette fluence. Je côtoie cette sensation de laisser-aller mais elle se manifeste par vagues. Je m'exerce à m'en rappeler et à l'internaliser davantage. Le bégaiement ne s'érige plus de façon éhontée et perfide en maître de séant, en dictateur impuni, en compositeur ininspiré. J'ai ce réflexe salvateur de ne plus lui accorder cette place ni l'attention soumise à laquelle il était habitué. Il n'est pas seul à bord et doit composer avec tout l'équipage ». Thierry.

Cette acceptation n'est pas une simple idée à se mettre dans la tête. Elle dérive de tous les points dont je viens de parler déjà, la réassurance que procure le travail technique sur la parole et le corps, le travail intérieur contre la peur, et aussi des points qui suivent que je vais évoquer plus bas, l'arrêt des évitements, une meilleure image de soi (s'aimer plus). Tous ces chemins aboutissant à une autre manière de penser et de ressentir.

Le désir d'éviter

Parmi les changements de cette manière de penser vient en premier la décision de ne plus céder au désir d'éviter.

Luper (2011) écrit que « foncer, affronter les situations que normalement j'évitais » était le meilleur moyen de déduire son anxiété et améliorer sa parole.

Ce faisant la zone de confort dont parlent beaucoup de personnes qui bégaièrent se trouvent réduite car l'embaras demeure si la personne recherche à affronter les mots et les situations qu'elle évitait. Mais dans l'ensemble la peur, les points de tension et la lutte s'en trouvent amoindris, permettant une meilleure affirmation de soi.

Ce refus d'éviter chez la personne bègue la conduit à accorder un poids moins important au bégaiement. En parler lui fait aussi constater que d'autres ont des difficultés bien pires. Plusieurs textes témoignent de l'efficacité des TCC en faisant acquérir des stratégies pour combattre la peur qui menaçait la personne

de ne pouvoir mettre en œuvre ses potentialités et pour lutter contre le désir d'éviter.

Élargir sa zone de confort

« En le faisant, vous commencez à lier à d'autres choses le bonheur de vous exprimer sans difficulté. De ce fait, votre bonheur ne sera plus dépendant de la qualité de votre parole ».

Les personnes qui bégaièrent sont invitées à sortir de leur zone de confort, c'est-à-dire là où il y a un risque. Les exemples donnés sont : postuler pour un emploi, commencer ou rompre une relation, partager un sentiment avec quelqu'un qu'on évite habituellement ou encore se dessaisir d'un ressentiment ou d'une jalousie.

Se voir tel qu'on est, en se permettant de vivre et d'expérimenter ce qu'on est obligé à sortir des situations sécuritaires.

« J'apprends à m'aimer davantage. »

Ressentir, accepter et exprimer ses émotions

Écouter ce qu'ils en disent :

« Les émotions sont le produit de nos jugements évaluatifs, nos croyances, nos significations et nos valeurs. Elles sont alors le produit de la différence d'évaluation entre votre modèle du monde (besoins, attentes, ce qui aurait dû être, compréhension etc.) et votre expérience du monde. »

Comme telles, elles sont totalement engluées par le bégaiement dans une vision négative de soi et du monde. Le plaisir de se laisser aller (cesser d'éviter, ne plus lutter avec les mots) conduit la personne à considérer que ce qu'elle veut dire est plus important que la façon de le dire.

« Auparavant, m'efforçant de toujours paraître heureux, je camouflais mes émotions. Je ne voulais pas me sentir triste, ne pas ressentir de la colère ; je ne veux plus me sentir de plastique ! ...je masquais mes émotions pour éviter de les vivre. Maintenant je fonctionne selon ce que je ressens et les mots se présentent d'eux-mêmes. J'utilise mes émotions plutôt que mes mots pour communiquer ».

A reconnaître que les émotions ne sont que des signaux, les personnes qui bégaièrent savent ce qu'elles veulent dire et cette expérience transforme pour elles l'acte de parler en un acte de plaisir.

« Faites que les mots expriment ce que vous ressentez. Les mots ne sont pas vos ennemis. Vous êtes la personne derrière les mots ».

« Qui je suis me guide lorsque je parle, tout comme lorsque, en faisant de la musique, le rythme musical prend le dessus ».

Cette injonction à être soi s'accompagne d'un meilleur amour de soi et de tout ce qu'on aime.

La capacité de mentalisation

Un point qui me semble important et tient une grande place à mes yeux dans la thérapie est la capacité de mentalisation souvent décrite comme déficiente chez les personnes qui bégaièrent. Or elles sont conscientes que si sortir du bégaiement c'est pouvoir exprimer ses émotions, encore faut-il pouvoir les formuler.

« Note par écrit ce que tu ressens. Il s'agit de faire des associations librement. Laisse l'idée et les émotions passer à travers toi. Sois le scribe de ce qui se présente à ton esprit » est une des recommandations que font les personnes qui bégaièrent lorsqu'elles sentent qu'elles peuvent devenir des coachs.

Car le bégaiement entraîne un blocage des pensées comme des émotions. « Après tant d'années, écrit Andrew, il m'est difficile de savoir ce que je pense sur quelque sujet que ce soit ».

La manière de penser

Globalement les personnes bègues expriment dans tous ces écrits comment au fil du temps ils ont pris conscience que « bégayer nécessite une certaine manière de penser, dont font partie certaines croyances (attentes) une certaine manière de regarder et de percevoir la parole, celle de soi-même et des autres.

« J'ai souvent pensé que j'étais ce que je suis parce que je bégayais. Je réalise maintenant que je bégaié à cause de ce que je suis.

C'est très libérateur ! ». Cette mentalité de bégaiement avait tout bloqué. Ma tête était remplie de tentatives de fuir quelque chose, quelque chose qui avait tout enfermé dans une boucle qui s'auto-maintenait ».

Sur cette mentalité (Harrison, 2011), cette attitude (Hall, 2011) les personnes bègues sont particulièrement talentueuses pour les décrire.

Considéré par Harrison comme un système, « le bégaiement met en œuvre toute la personne et ne se limite pas à un problème de parole ...et comme système il a une vie qui lui est propre ».

Quel enseignement peuvent en tirer les thérapeutes ?

> « Une technique thérapeutique peut vraiment être utile à l'individu qui est disposé à se voir pour ce qu'il est réellement... Lorsqu'il vit dans le déni, tout comme il perpétue le bégaiement en le combattant, il résistera de la même manière à utiliser toute technique de fluence » écrit François.

Voilà une conclusion en ce qui concerne la fluence. Le travail sur l'acceptation des bégaiements semble une des premières marches à faire franchir à nos patients.

Cette acceptation passe par un meilleur contrôle des bégaiements. Un certain nombre d'échecs me semblent liés à l'absence d'insistance du thérapeute pour ce travail technique indispensable.

> J'ai été frappée par tous les exemples concrets que ces personnes donnent dans leurs écrits s'adressant à d'autres personnes bègues, insistant ainsi sur la nécessité de se fixer des buts réalistes, dans la vie quotidienne, bien identifiés qui conduisent à cette acceptation (Bégayer, question de parole, 2009).

Si en France nous bénéficions de prises en charge longues, la grande majorité des exemples que les personnes bègues donnent de leur parcours pour sortir du bégaiement concernent la vie à l'extérieur et non le temps de travail thérapeutique. Ceci nous renvoie à l'insistance concernant le

transfert à l'extérieur des acquis en séance, que ces acquis soient une modification des idées, des sentiments, un changement de comportement ou de regard (Simon, 1999).

Le entraînement est indispensable et c'est bien au thérapeute d'expliquer, de motiver son patient à changer dans sa vie quotidienne.

> Car la nécessité d'être aidé est souvent souligné :

« Pour vraiment connecter il faut franchir le barrage initial. Il nous faut un pont (des techniques d'élocution, l'acceptation) pour pouvoir entrer en contact ».

> Un autre aspect fortement souligné par ces auteurs est la nécessité d'un maintien des progrès. En effet trop souvent la personne bègue après un stage, une thérapie, cesse ses efforts une fois atteinte un certain niveau de fluence et c'est la rechute avec son sentiment d'échec.

« Afin de maintenir vos acquis, dit Luper (2011), il vous faut élargir vos horizons, vos occasions de parole (cours d'art oratoire, de prises de parole en public, de théâtre, participation à une association, ou tout évènement social qui fut si longtemps redouté. Aussi la thérapie ne s'arrête-t-elle pas après une série de séances régulières mais un suivi au long cours, des contacts maintenus (grâce à l'APB par exemple) sont indispensables. »

Conclusion

A travers ces témoignages, ces dires, toute la panoplie thérapeutique de l'orthophoniste se trouve validée (travail de la parole, mais aussi des émotions, de l'affirmation de soi, de la mentalisation).

Ma conviction en fin de carrière est que beaucoup de personnes bègues peuvent s'auto-soigner mais qu'il s'agit de personnalités particulières que la vie a favorisées à travers leur famille, leur métier ou très souvent leurs rencontres.

Dans le cabinet du thérapeute du bégaiement la demande est toujours d'une « guérison » rapide. Mais comment changer en peu de temps un trouble de la communication avec lequel le patient vit généralement depuis de

très nombreuses années ? Il sera important de lui permettre d'être satisfait même de progrès apparemment mineurs. La sortie du bégaiement telle que la racontent les personnes dont j'ai évoqué ici le témoignage, me semble avoir toujours été plus longue que le parcours qu'un thérapeute peut proposer à son patient : deux ans pour que le bégaiement ne « soit plus qu'un epsilon dans sa vie » et non toute une vie pour sortir du bégaiement.

L'accompagnement de nos patients qui les conduit à revêtir leur identité vraie :

« *Jamais la parole ne m'est plus facile que quand je me montre tel que je suis, que j'ai ce sentiment d'exister à travers ma différence, et d'exister tout court* » écrit Thierry. Tous ces mots de nos patients sont très gratifiants pour nous orthophonistes, ils contre balancent un traitement complexe et somme toute difficile car il nous implique comme être communicant, et communiant aussi.

Andrews écrit : « *C'était comme si le monde s'était ouvert à moi. On dirait que je suis libéré en dedans plutôt que d'être libre juste en changeant ma parole...je commence à jouir de la vie à nouveau* ».

L'accompagnement du thérapeute au cours de ce cheminement vers soi et vers un monde qui n'est plus perçu à travers le filtre du bégaiement est une lourde responsabilité qui dépasse les conceptions encore trop techniques de notre profession. Ce que nous sommes, orthophonistes, en tant que personnes, joue plus que toutes les méthodes et programmes. En cela c'est un grand merci que j'adresse à tous nos patients, qui nous font tant avancer dans le domaine de la communication par la réflexion qu'ils mènent

eux-mêmes sur leur trouble et nous livrent à travers leurs écrits. J'ai plaisir à confirmer ce que j'ai écrit Jean Marie « Je crois que les bégues, de par leur handicap sont de grands humanistes ou plus simple, des experts en humanité. Vraiment je le crois et j'en ai rencontré beaucoup ! ».

RÉFÉRENCES

- 1 - Association Parole Bégaiement : APB
- 2 - *Bégayer : question de paroles, question de vie*. Livres de témoignages. L'Harmattan. Paris. 2009
- 3 - *Image de soi, regard de l'autre*. Actes du Vème Colloque de l'APB. L'Harmattan. Paris 2009
- 4 - Hall M, Bodenhamer B. *Comment créer une bonne dose de bégaiement*. In Harrison, Mt St Hilaire, Québec. 2011
- 5 - Harrison J. *Redéfinir le bégaiement*, Mt St Hilaire, Québec. 2011
- 6 - Irwin M. *Définir le bégaiement selon la perspective du locuteur*. In J Harrison, Mt St Hilaire, Québec. 2011
- 7 - Luper H. *Quelques attitudes favorisant une thérapie*. Chapitre 14 . In Advice to those who stutter. Mt St Hilaire, Québec. 2011.
- 8 - Reeves A. *L'Odyssée d'Andrew*. in Harrison Mt St Hilaire, Québec. 2011.
- 9 - Sheehan J. *Stuttering: Research and Therapy*. Harper & Row. New York. 1970
- 10 - Simon A.M. *La construction bègue*, Glossa, Isbergues, 1999
- 11 - Simon A.M. *Bégaiement, trouble de la communication*, Ortho-Edition, 1999
- 12 - Simon A.M *L'Orthophoniste*, 251 et 252 Septembre et Octobre. OrthoEdition. Isbergues. 2005.
- 13 - Stuttering Foundation of America. *Advice to those who stutter*. Traduit de l'américain par Laurent Lagarde et Richard Parent. 2011
- 14 - www.goodbye-bégaiement.fr